

Neuchâtel, le 08 janvier 2024

La question des otages: une approche pragmatique est possible

Résoudre la question des otages retenus à Gaza : au-delà des postures idéologiques et politiques, il est possible de trouver des solutions pragmatiques.

MForce.one, est une initiative qui canalise la force des « Moms », les mères d'otages, structurée autour d'une **Task force** stratégique apte à proposer des solutions et à agir. www.mforce.one

Le 7 octobre 2023, le "samedi noir" comme on l'appelle en Israël, plus de 200 otages israéliens et étrangers ont été kidnappés. Certains ont été libérés, d'autres ont été tués. La riposte du gouvernement israélien a été instantanée en bombardant la population de Gaza. Depuis le 7 octobre, MForce.one agit pour faire entendre la voix des mères d'otages. MForce.one est composée de MOM Force, la force des Mamans, et de la Task Force, un groupe opérationnel composé de professionnels expérimentés au fait de la réalité sur le terrain et dans les coulisses.

La Task Force est une force de propositions stratégiques fondées sur une analyse pragmatique et réaliste de la situation. La Task force, c'est la réunion de professionnels de bonne volonté, expérimentés, ayant l'habitude d'intervenir dans des situations de crise d'ampleur considérable. Ce qui les réunit, c'est la volonté de se tenir au côté des plus faibles, de porter leur voix, pour faire entendre la souffrance des victimes, otages et familles des otages. Utilisant leurs propres réseaux, ils collectent les informations, les analysent sous un angle pragmatique pour proposer des voies d'action réalistes.

Composition de La Task Force :

- *Prof. Nago Humbert*, spécialiste en soins palliatifs pédiatriques, responsable de l'Observatoire Éthique et Santé Humanitaire, Suisse, Fondateur de Médecins du Monde Suisse. Professeur agrégé, faculté de médecine de Montréal. Il connaît bien le terrain puisqu'il a été durant cinq années collaborateur du Croissant rouge et de l'OMS à Gaza et en Cisjordanie.
- *Me Emmanuel Altit*, avocat International, Conseil principal à la Cour Pénale internationale, il a participé à de multiples négociations pour libérer des otages dans différents pays ; il est intervenu notamment dans l'affaire Gilad Shalit.
- *Niv Adi*, créateur et entrepreneur d'impact social qui soutient la lutte des femmes pour l'égalité à travers des initiatives de support émotionnel et des campagnes artistiques et activistes. Il a été pendant des années dans les coulisses de la diplomatie sécuritaire en tant que responsable des affaires stratégiques au Ministère israélien de la Défense en Europe.

- *Me Yuval Kaplinsky*, avocat très actif dans la révélation des dessous de la politique gouvernementale, connaît de près les possibilités de pression, notamment concernant les otages de nationalités étrangères. Il a été récemment en fonction, comme directeur du département international au bureau du procureur général, au Ministère Israélien de la Justice.

Le mouvement des mères d'otages et la Task Force, par les analyses sans concession que ses membres font de la situation, par les contacts qu'ils nouent et les propositions qu'ils formulent, ouvrent des portes et maintiennent la possibilité d'un dialogue direct entre personnes de bonne volonté. Créer les conditions d'un dialogue hors de tout cadre idéologique, un dialogue fondé sur la commune humanité des victimes, un dialogue initié par les mères Israéliennes et Palestiniennes, c'est entretenir la flamme de l'espoir.

L'action de la Task Force :

Depuis le 07 octobre, la Task Force analyse tous les développements de la situation tout en accompagnant, soutenant et représentant les familles des otages dans leur expérience douloureuse. Il est à noter que les membres de la Task Force n'ont pas d'intérêts politiques ou financiers. Ils ne sont commis par personne. Ils analysent la situation dans son ensemble de la façon la plus objective possible, avec optimisme, humanisme, indépendance et l'esprit ouvert. Leurs propositions sont de nature pragmatique. Leur unique objectif est de représenter les intérêts de ceux qui souffrent, ceux qui s'expriment par la voix des mamans. Pour ce faire, il est nécessaire de nouer des contacts de façon à initier des dynamiques positives, lesquelles génèrent des opportunités qui peuvent se transformer en solutions.

Adoptant un point de vue purement professionnel, les membres de la Task Force effectuent des analyses fondées uniquement sur la réalité de la situation sur le terrain en dehors de tout présupposé et proposent des voies d'action pragmatiques.

- **Emmanuel Altit :**

Pour trouver une issue au drame des otages il faut changer de perspective et analyser la situation d'un point de vue différent, celui des familles d'otages. Cela permettra de proposer des voies d'action différentes, des voies d'action réalistes, et de sortir du dilemme qui se pose aux autorités israéliennes. C'est en effet un dilemme terrible qui se pose : qu'y a-t-il de plus urgent, l'opération militaire destinée à sauver Israël ou sauver la vie des otages ? Pourtant, l'optimisme est permis. Pour résoudre le dilemme, il convient de constater l'existence de deux points de vue : celui des familles des otages, pour qui cet aspect est essentiel, et celui des autorités israéliennes qui mènent une guerre sur plusieurs fronts et pour lesquelles la question des otages n'est, par définition, qu'un aspect de cette guerre. Autrement dit, si les intérêts des autorités israéliennes et les intérêts des familles des otages convergent la plupart du temps, ils peuvent diverger en fonction des circonstances. Comprendre que les intérêts du gouvernement et ceux des familles ne sont pas les mêmes est impératif.

Pour faire prévaloir l'intérêt des familles, pour faire entendre la voix des otages, les mamans des otages, les « Mams », doivent exister sur le plan politique. C'est le moyen pour elles de peser sur les décisions du gouvernement. En effet, c'est en existant politiquement qu'il est possible de demander des comptes détaillés aux autorités israéliennes et d'obtenir une information précise et actualisée. Peser politiquement, c'est être sûr que la question des otages reste au premier plan des préoccupations du gouvernement. Pour peser politiquement, il faut être organisé, structuré. MForce.one est la structure créée pour obtenir du

gouvernement des éléments d'information précis et des engagements clairs. Existant comme acteurs au plan domestique via MForce.one, les mamans deviennent ipso facto un interlocuteur des autres acteurs, régionaux ou internationaux. C'est l'ambition de MForce.one que d'engager un dialogue avec tous les acteurs, sans exclusive, pour déterminer quelles sont les meilleures options pour libérer les otages.

MForce.one a pour vocation de proposer les voies d'action qui lui sembleront les meilleures, quelle que soit la position officielle des autorités de tel ou tel pays.

Il faut bien comprendre que la situation sur le terrain est beaucoup plus complexe que celle qui est présentée par les différents acteurs : chacun des protagonistes, autorités israéliennes, branche politique et militaire du Hamas, médiateurs, etc. a intérêt à prétendre maîtriser la situation. La réalité est tout autre : les otages ont, semble-t-il, été capturés par des groupes différents, pas nécessairement affiliés au Hamas ; certains groupes ont, peut-être, vendu ou revendu leurs otages à d'autres groupes ; certains de ces derniers groupes seraient, peut-être, enclins à les monnayer ou à les échanger contre des garanties ; la rupture des lignes de communication entre unités du Hamas aboutit à une multiplication d'interlocuteurs, etc.

Dans ces conditions, les propositions éventuelles des autorités israéliennes, par exemple un échange entre otages et condamnés effectuant leur peine en Israël, si elles peuvent être intéressantes pour certains dirigeants du Hamas, ne le sont pas pour d'autres détenteurs d'otages. C'est pourquoi il convient d'examiner toutes les options, sans a priori. Écouter ce que des détenteurs d'otages (qui ne sont pas dans le circuit « officiel » de négociations) ont à dire est crucial. MForce.one peut aider à les entendre et c'est là notre but premier.

- **Niv Adi :**

La force des Mamans, c'est qu'elles comprennent que rien de déterminant, aucune solution satisfaisante à la question des otages ne peut se faire sans elles. Elles sont la force-moteur de toute dynamique positive. Elles ont compris qu'elles ne peuvent se reposer sur personne d'autre qu'elles-mêmes et qu'organisées en groupe structuré, elles pourront faire prévaloir leur objectif et les moyens d'y parvenir.

Pour les familles d'otages victimes du 7 Octobre, la confrontation avec les réseaux officiels mis en place par les autorités israéliennes est une expérience traumatisante en elle-même. L'événement dramatique qu'a été le 7 octobre a mis en lumière la faillite de l'establishment sécuritaire et du gouvernement. Les populations ont été abandonnées. Le résultat en a été l'assassinat dans des conditions horribles d'hommes, de femmes et d'enfants et le rapt de beaucoup d'autres.

Les suites du 7 octobre ont montré que la priorité du gouvernement n'était pas la libération des otages. En effet, les plans du gouvernement ne sont pas alignés sur la morale et sur l'urgence humanitaire. La décision de mener une opération pour "effacer" et "détruire" le Hamas -sans nécessairement savoir comment- a fait perdre du temps et des vies, tant du côté de la population Israélienne que Palestinienne. Il n'y a rien de pire pour les otages et les mères d'otages.

Être aux côtés de MForce.One, c'est contribuer à faire entendre la voix des « mamans », les mères d'otages. C'est aussi leur donner les moyens de demander des comptes aux responsables du plus grand échec de l'histoire d'Israël. C'est enfin travailler à la possibilité d'ouvrir de nouvelles voies. Malheureusement, et même dans les cercles entourant les

familles des otages, cela a pris beaucoup de temps, à comprendre que la guerre et le sauvetage des otages sont incompatibles.

Dans la société israélienne où la plupart des hommes sont aussi des soldats, où les garçons et les filles âgés de 18 ans sont maintenant recrutés, où sur des millions de drapeaux on peut lire le slogan "ensemble nous allons gagner", l'atmosphère qui a suivi la déclaration de guerre, n'était pas à l'avantage des familles d'otages. Venir parler d'un ou d'une otage, même s'il y en a encore plus de 120, c'était très délicat. C'est avec le retour de femmes et d'enfants qui ont été récemment libérés, laissant derrière eux des proches, témoignant de leur souffrance, que la pression sur le gouvernement s'amplifie, ainsi que le débat sur le prix à payer. Les mamans dans cette affaire sont les seules à n'avoir aucun intérêt autre que celui de retrouver leur enfant enlevé. Sans elles, sans leurs efforts, les otages ne seraient représentés par personne.

La structure de la société israélienne, patriote, rigide, militante, masculine, est aussi sa faiblesse et sa fragilité. Les femmes Israéliennes ont déjà changé l'histoire au moins une fois avec le mouvement de protestation des "Quatre Mamans" qui a amené au retrait unilatéral des troupes Israéliennes du Liban.

- **Nago Humbert :**

Notre action s'inscrit dans le court terme concernant la libération des otages et le cessez le feu et dans le long terme parce que nous pensons et croyons sincèrement qu'il y aura un "après" et que cet "après" sera décisif pour l'avenir des deux peuples. Nous sommes très inquiets pour la vie des populations palestiniennes et israéliennes qui est actuellement rythmée par la violence et la mort. La souffrance des otages civils innocents et la souffrance de la population palestinienne provoquée par les bombardements peuvent cesser à condition d'adopter une nouvelle approche de négociation fondée sur la bonne volonté.

Actuellement nous soutenons les familles des otages sur le plan social et psychologique et nous maintenons ouverts des canaux parallèles de communications pour favoriser leur libération. Faire part de cette situation dramatique, historique, proposer des solutions, en accompagnant des familles, des mamans, dans ces heures difficiles, c'est aussi ouvrir un champ de vision humaniste. Oui en effet, une vraie force civile, maternelle, c'est aussi un pont qui permet de commencer à voir la souffrance de l'autre, mais aussi de trouver des terrains d'entente, de coopération.

Mon expérience en soins palliatifs pédiatriques m'a démontré que la souffrance d'une maman qui perd son enfant est universelle qu'elle soit israélienne, palestinienne, suisse, française, africaine ou canadienne. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises victimes, il n'y a que des victimes. Quand c'est la maladie qui tue un enfant parce qu'on n'a pas les moyens médicaux de le guérir, on se sent triste et impuissant, mais quand c'est l'homme qui provoque la mort d'un enfant, on se sent complice, car cette mort, on peut l'éviter. C'est parce que j'ai présidé la deuxième conférence israélo-palestinienne sur la santé en 1995 à Jérusalem que je crois que les derniers à se parler et à créer des ponts seront les soignants, c'est pourquoi j'ai accepté de répondre à l'invitation de Niv, Emmanuel et Yuval.

- **Yuval Kaplinsky :**

Nous suivons avec admiration l'activité du collectif des familles d'otages "Bring them Home", ainsi que l'activité d'autres organisations civiles en Israël et dans le monde.

Il est évident que l'affaire des otages était exclue des plans de guerre du gouvernement. Dans les premières déclarations du premier ministre Israélien, les otages n'étaient même pas mentionnés.

L'activité intense et professionnelle des mouvements de soutien aux familles des otages, a permis que la question des otages reste en tête des préoccupations de l'opinion publique. Mais en réalité cette question n'a jamais été la priorité du gouvernement, la destruction du Hamas passant avant tout. C'est là que nous intervenons car il est clair pour nous que, dans ces conditions, la libération des otages ne peut être considérée comme un objectif réaliste de l'opération militaire qui se caractérise d'ailleurs par son flou stratégique. Le gouvernement doit tout faire, et en premier lieu arrêter les bombardements qui menacent les otages eux-mêmes, tuant des civils créant une crise humanitaire à Gaza, éloignant des accords possibles pour la libération des personnes kidnappées. Tous les moyens doivent être envisagés pour parvenir à la libération des otages, y compris la libération de terroristes emprisonnés pour meurtre et la cessation des combats.

On craint aujourd'hui que les rumeurs sur les négociations et leurs progrès visent à "engourdir" la protestation des familles, et que dans la pratique, il n'y ait pas de réelle intention de parvenir à un accord. Après de longues semaines, les familles d'otages parlent enfin à haute voix du fait que l'opération militaire met directement en danger les otages. Ceux et celles qui sont revenus de Gaza, parlent de la peur, de la menace non seulement des terroristes, mais aussi des actions et des bombardements de Tsahal.

Toutes les semaines, des otages morts sont évacués de Gaza par l'armée Israélienne. On dit dans la presse qu'ils ont été « assassinés » laissant croire que le Hamas est en train d'exécuter des otages. Il y a évidemment des cas où cela est arrivé, mais nul ne sait combien sont morts résultant de l'opération militaire. Si on laisse croire que les terroristes se débarrassent des otages, cela veut dire, qu'il ne sert à rien de négocier, et que l'opération militaire est la seule option. Une dangereuse manipulation, un écran de fumée qui permettra en plus, au gouvernement, de faire face plus aux critiques concernant le retour en vie de nombreux otages qu'il a délaissés au moins deux fois, le 7 octobre. puis dans les tunnels à Gaza.

Nous pensons que les mamans israéliennes et Palestiniennes peuvent, à cause de leurs souffrances identiques, être la force qui permettra de dépasser la haine qui régit depuis trop longtemps leur terre commune.

Me Emmanuel Altit, Paris, France

Prof. Nago Humbert, Neuchâtel, Suisse

Me Yuval Kaplinsky, Tel Aviv, Israël

Niv Adi, Tel Aviv, Israël

Contact : taskforce1desk@gmail.com

www.mforce.one